

**Martes, 18 de mayo de 2010**

## **Cariño Lopez**

Ángel Rodríguez Leira, sargento de la División Leclerc, formaba parte de la legendaria división blindada La Nueve, formada por 144 españoles con uniforme americano, que formaban una compañía francesa; huidos de España tras la Guerra Civil, sustituyeron sus apellidos por su lugar de procedencia por si caían en combate, y entraron en París con los aliados. Ángel Rodríguez Leira era un percebeiro de Cariño (La Coruña), y se hacía llamar Angel Cariño López. Obligado a alistarse en el ejército de Franco cuando cae la ciudad, desertó y se alistó en el bando republicano, hasta que al final de la guerra, junto con otros doce compañeros, navega en una "patera" llena de naranjas como provisiones, desde Guardamar del Segura (Alicante) hasta el norte de África, llegando a Beni Saf (cerca de Oran). En África es internado en el campo de Suzzoni, de donde trata de escapar dos veces. Allí, es obligado por las tropas francesas colaboracionistas a enrolarse en la Legión Extranjera, para no ser fusilado, luchando contra las fuerzas de Rommel, pero poco después, en 1.943 desertó también, huyendo a Chad, donde se une a la división blindada conformada por Leclerc y De Gaulle. Participó en los desembarcos de Normandía, del 30 de julio y del 6 de agosto, y pasó a formar parte de La Nueve, siendo el tirador estrella del cañón antitanque del 57. París se subleva contra los alemanes en agosto de 1.944, y De Gaulle recibe órdenes de Roosevelt de liberar la ciudad, por lo que es elegida la División Leclerc, y en especial La Nueve. Los soldados españoles realizan en una jornada un recorrido de 200 kilómetros, Cariño López entra en París sobre el blindado Guernica. Ángel pasa a ser conocido como "El Cañonero" por su habilidad en el manejo de los cañones antitanque (en la batalla de Ecouché estuvo 24 horas pegado a su cañón antitanque reventando blindados alemanes).

Tras la liberación de París la guerra aún no había terminado, y La Nueve abandona la capital francesa el 8 de Septiembre para volver al frente. El 26 de septiembre, Cariño López es llamado a Nancy, donde el general De Gaulle en persona le condecora con la Cruz de Guerra con Palma y pasa a formar parte de la selecta guardia de corps del general De Gaulle, conocida como Los cosacos, que escoltó al que luego sería presidente de la Francia liberada en su desfile triunfal por los Campos Elíseos. La batalla por capturar de nuevo Alsacia comenzó en noviembre. Angel participó en la captura de Estrasburgo, y de allí, cruzaron la frontera de Alemania, cruzando el Rhin, donde los españoles quedaron estancados por el frío invierno de -22°C en el camino boscoso hacia Munich (hubo 50 bajas por congelación). Al acabar el invierno, La Nueve se puso en marcha de nuevo. Ángel Cariño participó el 5 de mayo de 1.945 en la conquista del Nido del Águila (refugio del Hitler), en Berchtesgaden, a las órdenes del general Patton, junto a la 101ª División aerotransportada Airbone americana. Tomaron el edificio, y se dice, que como botín de guerra, se llevó las sábanas de Hitler. Finalizada la guerra, se queda a vivir en Francia trabajando como obrero en una fábrica que él mismo ayudó a construir, y donde muere en 1.975, poco antes que Franco, sin haber vuelto a España. Según las memorias del oficial de La Nueve Raymond Bronne, "A Cariño López lo empujaba un inmenso deseo de revancha y de victoria". Principales fuentes: [La Opinión Coruña](#), [La 2ª Guerra Mundial](#)

Publicado por [Vicente Rogelio Anido](#) en [13:14](#)

## Cariño López

Mardi 18 mai 2010, Article de Vicente Anido, à l'occasion de l'hommage qui lui a été rendu au Village de Cariño (Galice) .

Àngel Rodríguez Leira, sergent de la Division Leclerc, faisait partie de la légendaire division blindée<sup>1</sup> La Nueve, formée de 144 Espagnols portant des uniformes américains et formant une compagnie française ; Ils fuyaient l'Espagne après la guerre civile, changeant leur nom par leur lieu d'origine au cas où ils tomberaient au combat, et ils entrèrent dans Paris avec les Alliés. Àngel Rodríguez Leira était marin pêcheur de Cariño (La Coruña), et s'était fait appelé Àngel Cariño López. Contraint de s'enrôler dans l'armée de Franco quand la ville est tombée, il déserta et s'engagea du côté républicain, jusqu'à la fin de la guerre. Ensemble avec une douzaine d'autres compagnons, il navigua sur une « patère » remplie d'oranges en guise de provisions, depuis Guardamar del Segura (Alicante) jusqu'en Afrique du Nord, il débarqua à Beni Saf (près d'Oran en Algérie) . En Afrique il fut interné au camp de Suzzoni d'où il tenta de s'évader à deux reprises. Là il fut obligé par les troupes françaises collaboratrices de s'enrôler dans la Légion Étrangère pour ne pas être fusillé, luttant contre les forces de Rommel<sup>2</sup>, mais peu après, en 1943 il déserta à nouveau fuyant au Tchad où il s'incorpora à la division blindée formée par Leclerc et de Gaulle. Il participa au débarquement de Normandie, du 30 juillet au 6 août 1944 et il fut intégré dans la Nueve, devenant le tirailleur vedette du canon antichar de 57. Paris se souleva contre les Allemands en août 1944, et de Gaulle reçut l'ordre de Roosevelt de libérer la ville<sup>3</sup>, pour cela il choisit la Division Leclerc et en éclaireur La Nueve. Les soldats espagnols réalisèrent en une journée un périple de 200 kilomètres, Cariño-López entra dans Paris sur le blindé (Half-Track) Guernica. Àngel était connu comme le « Canonnier »<sup>4</sup> pour son habileté au maniement des canons antichars (à la bataille d'Écouché, il resta cramponné à son canon 24 heures, détruisant les blindés allemands).

Après la libération de Paris, la guerre n'était pas terminée et la Nueve abandonna la capitale le 8 septembre pour retourner au front. Le 26 septembre, Cariño Lopez fut cité à Nancy où le général de Gaulle en personne le décora de la Croix de Guerre avec Palmes<sup>5</sup> et il fit partie de la prestigieuse garde d'escorte du général de Gaulle, connue comme Los Cosacos<sup>6</sup> qui escorta celui qui allait devenir président de la France libérée, en son défilé triomphal aux Champs Élysées<sup>7</sup>. La bataille pour récupérer à nouveau l'Alsace commença en novembre 1944. Àngel participa à la conquête de Strasbourg et de là partit vers la frontière allemande, traversant le Rhin, où les Espagnols restèrent stationnés par un froid hivernal de -22°C sur le chemin boisé vers Munich (il y eut 50 pertes par ce froid extrême).

---

<sup>1</sup> NdT : la légendaire 9<sup>e</sup> compagnie, La Nueve qui elle-même était intégrée à la 2<sup>e</sup> Division Blindée.

<sup>2</sup> Ndt : il rejoignit les Corps francs d'Afrique avec lesquels il participa à la campagne de Tunisie où il fut blessé.

<sup>3</sup> NdT : Il n'était pas les prévision de l'armée américaine de libérer Paris, le général américain Patton voulait envoyer l'armée Leclerc faire la jonction avec les armée américaine sur l'Alsace. C'est Leclerc qui donna l'ordre à Dronne de « foncer sur Paris ».

<sup>4</sup> NdT : Il avait baptisé son canon sur le Guernica : Mar y Luz, prénom qu'il donna à sa fille plus tard.

<sup>5</sup> NdT : Après les combats à Châtel-sur-Moselle et à Vaxoncourt dans les Vosges.

<sup>6</sup> NdT : Les Cosaques.

<sup>7</sup> NdT : Si Cariño-Lopez fut bien décoré et cité à l'ordre de l'Armée en Alsace, c'est le 26 août 1944 qu'il participa avec ses autres compagnons de la Nueve au fameux défilé sur les Champs Élysée, ils étaient la garde d'honneur et rapprochée de De Gaulle et des représentants de la Résistance.

À la fin de l'hiver, La Nueve se remit en marche. Àngel Cariño participa le 5 mai 1945 à la conquête du Nid d'Aigle (refuge de Hitler) à Berchtesgaden, sous les ordres du général Patton, avec la 101<sup>e</sup> division aéroportée Airbone américaine. Ils prirent l'édifice et il s'est dit que comme butin de guerre, ils emportèrent les draps d'Hitler.

La guerre terminée, il resta vivre en France travaillant comme ouvrier dans une usine qu'il avait lui-même participé à construire et il mourut en 1975 peu avant Franco, sans avoir revu l'Espagne<sup>8</sup>. Selon les mémoires de l'officier commandant de la Nueve Raymond Dronne : « À Cariño López était motivé par un immense désir de revanche et de victoire. »

*Sources principales : La Opinión Coruña, la 2<sup>a</sup> Guerra Mundial*

---

<sup>8</sup> NdT : Il meurt le 26 octobre 1979, sans avoir remis les pieds en Espagne (voir récit de sa fille Mar y Luz).